

Le Creux du Van et ses origines

« Vent » ou « Van » ?

Assez peu de ceux qui ne sont point esclaves du volant ou de routes blanches, — comme le coq auquel on applique le bec sur la raie de craie qui l'hypnotise, — font encore chaque année la course fraîche du Creux du Van.

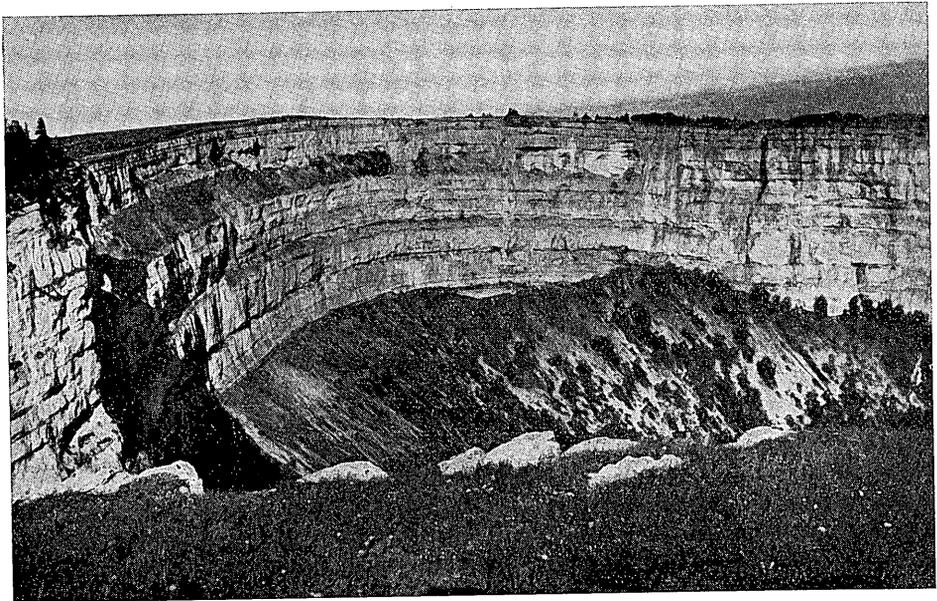
Et pourquoi ?

Qui voudra quelques instants respirer loin des garages, de l'huile et de l'essence, l'air du pays, l'air parfumé de notre enfance, celui qui n'a pas changé, celui dont se gonflait notre poitrine, lorsque au fond du Creux du Van, près de la Fontaine froide, nous ouvrions des yeux émerveillés devant cet hémicycle fabuleux de rochers, que d'aucuns comparent au cirque de Gavarnie, plus imposant et dominé par les séracs du glacier de Marboré ?

C'était le temps où, sans savoir et sans du reste nous tromper beaucoup, nous eussions écrit Creux du *Vent* ! Avant sa révision, l'atlas Siegfried indiquait *Vent* et non *Van*. La carte Merveilleux de 1694 indique même *Cul-du-Vent*. En 1320, un acte appelle cet endroit la *Faulconnière sur l'Arouse*. *Van*, radical celtique, signifiant « rocher » finit par l'emporter et l'on retrouve en Valais *Van d'en haut* et *Van d'en bas*, non loin de *Salvan*, avec diminutif en usage aussi, *Vanel* (fréquent dans le Jura) ou *Vanil* en pays fribourgeois.

On sait que le nom de « Fauconnière » est resté celui de fermes sises non loin du haut plateau dominant le gouffre. Son origine date de la lointaine époque où les châtelains du moyen âge chassaient à l'aide de faucons dressés. Leurs sujets étaient tenus de garder les « osels gentils » nichant dans ces joux et bois. Le Creux de la Fauconnière ou Creux du Van dépendait des barons de Gorgier qui, jalousement, le surveillaient. Les cinq espèces de faucons qui s'y rencontrent encore sont le *pèlerin*, le *hobereau*, l'*émérillon*, la *crécerelle* et l'*autour*.

Qui ne connaît, non loin de ces parois abruptes et vertigineuses, la ferme de la Grand-Vy où carillonnent gaîment les clochettes et qui, du XVIII^e siècle à 1850, est propriété de la famille du botaniste d'Yvernois ? Qui ne connaît la Rougemonne et la Baronne, jadis aux Rougemont de Løwenberg ? Qui ne connaît le Soliat à travers les prés duquel la frontière vaudoise dessine jusqu'à l'extrême bord du cirque une pointe aventureuse marquée par des bornes armoriées ? Qui ne connaît ce Crêt de la Chaille, tout proche, appelé parfois le Signal de Bevaix, l'un des plus somptueux belvédères du Jura et où il faut s'aller percher une belle nuit pour voir tourner la lune et son bandeau d'or sur le lac ?



Le cirque du Creux du Van (1465 m.)

(Cliché de la Société Graphique, Neuchâtel.)

Croyez-moi. Laissez votre auto empuantir votre garage. Plantez là vos bougies, votre carburateur et ne dites pas, Monsieur, que vous êtes trop lourd, trop vieux, ou que vous prenez du ventre... Voici la recette pour en perdre la moitié. A moins que vous ne soyez accompagné de vos enfants, auquel cas vous suivrez, docile, le chemin des Quatorze-contours, montez au Creux du Van par la Ferme Robert. C'est là que commencera, par l'ascension de l'arête du Dos d'Âne, votre véritable excursion. Grimpez sur cette pittoresque échine qui élance vers le ciel ses dalles verticales de calcaire blanc. Ne vous écriez pas « comme voilà bien un âne difficile à monter! »

Si votre lorgnon se perd dans la brousse où les arbustes facilitent et retiennent votre marche, retrouvez-le à quatre pattes. Persévérez. De petites terrasses vous inviteront au repos, dans un décor aérien et sans photographes. Au loin, une colline en dromadaire, celle du château de Rochefort, barre la vallée où courent, guillerets, les serpentins de l'Areuse. Vous dominerez croupes boisées, bas-fonds, voie ferrée, routes et chemins, vous commanderez le Val-de-Ruz, Chaumont, le golfe de Saint-Blaise, l'île de Saint-Pierre et son lac, le Chasseral, les cimes du Jura septentrional. Vous dominerez tout cela sans risque que votre... avion ne prenne feu, que votre carlingue ne se rompe, que votre moteur ne crève et que l'on vous ramasse le lendemain la cervelle en éventail, dans un tas de ferraille!

Une fois sur le dos de votre âne, vous contournez, les jarrets aiguisés, ce cirque fabuleux en longeant sa margelle. Du Falconnaire, lancez votre chapeau dans le vide, il remontera et retombera derrière vous, juste au moment des reproches que vous fera votre femme. Faites aussi retentir dans les roches les mille échos du paysage. Postez-vous pour cela au Rocher de l'Écho.

N'oubliez pas le Soliat, descendez à la Fontaine froide par le sentier du Single qui s'amorce à deux pas de l'Arête du Vertige. Remontez les talus d'éboulis jusqu'à la Roche aux Noms. Essoufflé? Comment? Soif? Vos manchettes ont disparu? Ah bah! Un peu de nerf, Monsieur! Regardez Madame, souple et légère, déjà juchée là-haut, sur ce zèbre d'argent émergeant de la verdure! C'est ainsi qu'il faut voir le Creux.

Mais, comment, jadis, se moule cet amphithéâtre d'une poignante sauvagerie, ce cratère dont on chercherait vainement dans nos Alpes réplique aussi harmonieuse? D'où provient cette structure évoquant l'image d'un ouvrage d'architecture cyclopéenne?

Comment s'est formé le Creux. — Anciens lacs.

Les savants Henri Schardt et Auguste Dubois nous ont expliqué en 1902 et 1903, à l'aide d'une série de planches, de profils et de cartes remarquables, la structure géologique très compliquée des Gorges de l'Areuse. En infirmant, après Desor, la thèse selon laquelle une voûte unique de terrains, avant l'effondrement, eût relié la Montagne de Boudry à la Tourne, ils ont fait la preuve de l'existence primitive de deux anticlinaux distincts qui, tous deux, s'éventrèrent, celui de la chaîne du lac et celui du Solmont, séparés déjà, au centre, par un ancien vallon synclinal au Champ du Moulin. L'observation d'innombrables affleurements a conduit à cette découverte. Les coupes géologiques superposées, tourmentées et plissées de cette région sauvage, — qu'il s'agisse du Kiméridgien, du Séquanien, de l'Argovien ou de la Dalle nacrée, — sont comme une gigantesque tourte de nouvel-an à plusieurs étages transversaux de chocolat, de crème, de biscuit ou de confiture que l'on aurait maltraitée à grands coups de truelle. Ajoutez-y, si vous les aimez, des raisins confits, que figureront les blocs erratiques de protogine de la chaîne du Mont-Blanc et dont le plus volumineux est le granit de Vert qui mesure 204 m³.

On sait que le glacier du Rhône pénètre, lors de sa dernière extension, dans le Val-de-Travers. Son altitude devait être, au-dessus de Boudry, de 1180 mètres, aux Bayards, de 923 mètres. Les glaciers du Jura mélangent leurs matériaux aux glaciers alpins. Les premiers, d'abord refoulés par les seconds, s'emparent ensuite des vallées laissées libres par le retrait de ceux-ci. C'est ainsi que l'on a pu distinguer l'existence primitive de glaciers locaux, celui de Prépunel, celui de la Ravière, — entre Brot-Dessous et le Plan-de-l'Eau, — celui du Creux du Van et celui des Ponts. Quatre glaciers dans ces régions!

Le kahr typique du Creux du Van n'est autre chose que le produit de l'érosion glaciaire, ces cavités marquant toujours le niveau de la limite des neiges lors du retrait des glaciers. On a, non loin de là, un exemple en miniature de ce genre de formations sans bouleversement; c'est l'excavation située au pied du Crêt de la Chaille, sur



*Le naturaliste Louis-Auguste Dubois
(1862-1923)*

auteur d'un ouvrage magistral sur les Gorges de l'Areuse et le Creux du Van.

Bevaix. Le glacier du Creux du Van subsiste longtemps après le retrait de celui du Rhône.

Léon Du Pasquier, en 1894, avait plutôt conclu à la formation du Creux du Van par éboulement décroché de la paroi nord. Schardt et Dubois concluent à un déblaiement par glacier local, puisque c'est ainsi qu'agissent ceux des kahrs. L'amas détritique triangulaire qui s'étend de la Ferme Robert à l'Areuse n'est donc autre chose qu'un magnifique champ morainique jurassien. Dans le cas particulier, la structure géologique a permis à l'érosion de progresser en rayonnant de façon plus régulière que dans d'autres cirques du Jura, qui ressemblent tous, d'ailleurs, à des cratères égueulés tournant leur concavité au nord-est.

Durant la dernière glaciation, les cluses de l'Areuse se sont comblées d'une moraine de fond jusqu'à un niveau dépassant parfois celui actuel de la voie ferrée. La rivière, en hésitant dans cet amas, le déblaye peu à peu lorsque trois formidables éboulements provoquent d'énormes barrages obstruant la vallée. Le plus important est celui du Creux du Van dont les éboulis forment d'abord une masse de 800 mètres d'altitude, transformant en un lac le Val-de-Travers jusqu'à Buttes et Saint-Sulpice. L'existence de cette nappe d'eau primitive est attestée par le fond limoneux du vallon, ses coquillages et ses deltas. L'Areuse est ainsi rejetée au nord, et s'échappera par les rapides du Saut de Brot.

Tandis que jadis la rivière, plus bas, chemine en ligne à peu près droite entre Champ du Moulin et Combe Garot, un énorme et second éboulement descendu du Solmont, détaché des pentes dominant Prépunel, étale soudain un gros bourrelet, visible encore aujourd'hui, c'est toute la partie de Champ du Moulin dessus. La butte située au Sud de Prépunel, celle des Replanes, ne sont que blocs culbutés. Ces éboulis-là, second barrage atteignant la cote de 650 mètres, transformèrent la région en un autre lac de deux kilomètres qui s'étendait du Champ du Moulin au Saut de Brot. C'était une sorte de déversoir du lac, contemporain, du Val-de-Travers...

Que de déblaiements et de lentes transformations depuis ces périodes de chaos! Comme sont, en réalité, mous, malléables et changeants ce sol bouleversé, ces rocs figés, ce paysage verdoyant, boisé et coupé de clairières ensoleillées que l'on domine du haut du Creux du Van! N'est-il pas plein de mystère, cet agreste tableau fleuri, ce coin de carapace de l'être vivant qu'est la terre, ce coin du monde devenu « terre neuchâteloise » *tout récemment* si l'on se place sur le terrain de la stratigraphie, de la tectonique, de l'orographie et de l'hydrologie?

[3 août 1935.]